

Rapport sur la mise en place et le fonctionnement de diverses activités culturelles dans les CAT de Cambrai sous l'égide de la DRAC (la Direction Régionale des Affaires Culturelles)

*par Jacques Prévost, ancien secrétaire général de l'association
(et ancien directeur général des établissements et services)
Initiateur et porteur du projet*



La Galerie des Arquets

Prolégomènes.

En 1981, l'association AFDPED, (dite Papillons Blancs de Cambrai), obtenait l'autorisation d'ouvrir le CAT et le Foyer des Arquets, rue du Paon à Cambrai. Le projet impliquait la création d'espaces de contact et d'échange avec l'environnement urbain, ainsi que d'autres ouvertures de vie, en particulier culturelles rendues possibles grâce à une importante subvention pluriannuelle allouée en 1983 par la DRAC, la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Cela concernait tous les travailleurs handicapés des CAT de Cambrai, entre autres bénéficiaires, en finançant la mise en place d'expressions artistiques diverses et adaptées, sous son contrôle et de façon soutenue, dans les locaux du nouveau CAT des Arquets. Ces activités constituent l'objet spécifique de ce rapport.

Le projet financé en 1983 et les années suivantes par la DRAC, (hors budget DDRASS de fonctionnement des CAT), prévoyait la mise en place de ces diverses activités en les rendant accessibles aux travailleurs handicapés des CAT, dans les locaux du nouveau CAT. Il était prévu que leur financement devait être ultérieurement relayées par les budget de fonctionnement DDASS dans le cadre des activités extraprofessionnelles obligatoires souvent négligées pour manque de rentabilité, incompétence, habitude, ou plus simplement lieu ou horaire incompatibles. Ces dispositions sont prévues par la circulaire 60 AS de 1978 réglementant les CAT.

Le porteur et l'initiateur du projet était Monsieur Jacques Prévost, qui était alors professionnellement Secrétaire Général de l'association cambrésienne. Il était aussi membre fondateur bénévole d'autres associations de soutien aux personnes âgées, malades ou handicapées, cela au plan régional. C'est à ces titres divers qu'il avait été invité à une réunion d'information organisée par la DRAC dans le cadre de la réforme des compétences des diverses collectivités territoriales. (Lois Defferre 1982/1983). La réunion faisait appel à projets, et Monsieur Prévost a fait état du sien qui fut ensuite précisé et concrétisé en relation avec les services compétents.

Les diverses activités artistiques proposées, également ouvertes à d'autres associations locales, avaient été conçues en concertation avec M. BINET, directeur de l'École des Beaux Arts, mitoyenne du CAT. L'École s'était engagée à apporter son concours si nécessaire. Les animations comportaient en principe : Peinture sur soie et confection de foulards et autres objets textiles ; modelage et poterie, (l'atelier s'étant équipé d'un performant four à céramique), et aussi : Expression théâtrale et mime. Il faut y ajouter une expression picturale individuelle et collective qui a laissé des traces importantes et constituera donc le sujet d'un développement plus poussé.

Tout cela a été progressivement mis en place avec deux artistes animateurs, et lancé sous le parrainage d'un artiste douaisien bien connu pour son imagerie du monde minier, M. SKRYCZAK qui a donné le top départ en 1984. L'action a effectivement duré plusieurs années, en fait jusqu'en 1992, mais elle a été progressivement dégradée, et puis définitivement lâchée en raison de la pression économique exercée sur les CAT. Les animateurs ont démissionné, et les lieux même où elle avait été exercée ont été bouleversés, transformés ou détruits. Pourtant les témoignages positifs abondaient et les encouragements aussi. Encore aujourd'hui, la question demeure : Comment et pourquoi a-t-on alors abandonné complètement cela, à Cambrai ?

Les stagiaires emportaient le plus souvent leurs travaux chez eux, et c'était normal. Rappelons que 350 travailleurs des divers CAT sont passés par la Galerie. Beaucoup d'œuvres ont donc été dispersées et sont devenues inaccessibles. (Il en resterait quelques uns dans les greniers de la Ferme de Niergnies.). Dix ans plus tard, j'ai toutefois pu retrouver, sauver et me faire attribuer quelques importants vestiges abandonnés d'une partie essentielle de l'activité picturale collective, en péril. Je les ai conservés et préservés en leur état du moment. Il s'agit d'éléments d'une ampleur telle qu'ils pourraient peut être démontrer au plan régional (sur avis p. ex. du conservateur du Louvre LENS), que cette action n'a pas été illusoire et que ces personnes handicapées portent en elles toutes les capacités d'expression culturelle qui sont l'apanage millénaire de toute humanité.

Ce rapport, ô combien tardif, a pour objet de rappeler que l'expérience de la Galerie des Arquets a démontré que les personnes accueillies en CAT n'étaient pas seulement des forces de travail ou des moyens de production, mais qu'elles portaient aussi en elles des talents ignorés, parfois méprisés, capacités dont les associations de soutien devraient favoriser ardemment l'expression. Concernant les parents, beaucoup trop d'entre eux semblent considérer que l'admission en CAT, parce qu'elle sécurise l'avenir des bénéficiaires, constitue une sorte d'achèvement de leur tâche d'accompagnement.

J'avais voulu faire comprendre que ces travailleurs handicapés, deviennent en grandissant de vrais adultes avec des besoins différents. La sécurisation du futur n'est généralement pas leur souci majeur. A l'époque cela n'a pas été vraiment suivi, et les contraintes économiques ont finalement primé. L'orientation actuelle semble prendre plus en compte l'intégralité de la personne humaine.

La Galerie des Arquets



La Galerie des Arquets à sa création en 1984

Rappelons d'abord que le projet d'économie générale du CAT initial impliquait la mise à disposition d'espaces de contact et d'échange avec l'environnement urbain et que l'annexe financée par la DRAC supposait la mise en place de diverses activités culturelles rendues accessibles en particulier aux travailleurs handicapés de tous nos CAT dans les locaux du nouvel établissement. Il fallait donc trouver dans celui-ci un espace spécifique répondant à ces critères. Une grande galerie soutenue par des poteaux de fonte courait tout autour du bâtiment principal. Eclairée par une grande verrière de 60 m², elle offrait un espace suffisant pour accueillir simultanément les diverses activités envisagées.

C'était un espace très ouvert et lumineux, précédemment utilisée pour l'exposition des produits de l'exploitant précédent. Située bien à l'écart des ateliers, on y trouvait une ambiance calme et tranquille très favorable à la détente et aux expressions artistiques que l'on voulait proposer. Par ailleurs, le CAT n'en avait guère l'usage. Le seul inconvénient provenait de la nécessité de prendre un escalier pour y accéder. Il n'y avait pas d'ascenseur, et l'accès semblait assez difficile pour les personnes à mobilité réduite. En l'état, elle convenait parfaitement aux handicapés et aux objectifs du moment et nous l'avons donc affectée au projet en la baptisant « Galerie des Arquets ».

Les intervenants et les activités

Pour lancer les activités d'arts plastiques, et prenant en compte les engagements convenus avec M BINET, nous avons embauché un couple de ses anciens élèves, Mr et Mme BELLEVAL. Ils étaient tous deux diplômés de l'Ecole des Beaux Arts de Cambrai et possédaient donc les connaissances requises pour les différentes activités envisagées. Ils résidaient dans la région lilloise où ils travaillaient tous deux, et il fallait donc leur demander de démissionner.

Madame BELLEVAL était déjà familiarisée avec la population concernée, car elle avait été employée comme élève éducatrice dans un CAT lillois, les Ateliers Malécot, à Lomme.

Monsieur BELLEVAL n'avait pas de formation correspondante et ne connaissait les particularité des travailleurs handicapés qu'au travers des activités de son épouse. A l'époque, il conduisait une machine de découpe laser dans une usine de confection de St. Omer. Il s'est finalement bien reconverti.

Rappelons que les diverses activités artistiques prévues, essentiellement orientées Arts plastiques, comportaient entre autres :

- de la peinture sur soie et le confection de foulards et autres objets textiles ;
- du modelage et de la poterie, l'atelier étant équipé d'un four à céramique ;
- de l'expression théâtrale et du mime.
- du dessin et des activités picturales individuelles et collectives.

Au moment où j'écris ce rapport, quarante ans après l'action effective, il reste très peu d'objets témoins de ce qui a été fait dans ces diverses orientations, d'autant que les stagiaires emportaient généralement leurs créations à la fin du stage. J'ai cependant pu retrouver quelques images qui démontrent la qualité atteinte par certains des stagiaires dans ces différents modes d'expression artistique. Par contre, en ce qui concerne les expressions picturales collectives, il en reste une partie. En effet, j'ai pu en sauvegarder quelques vestiges fort importants, un peu dégradés et en péril. Ils permettraient certainement de concevoir un autre type d'action promotionnelle associative.

Il s'agit en fait de deux grandes fresques picturales, la Mer, et surtout la Vie, expressions collectives de plusieurs dizaines de stagiaires. Elles n'ont jamais pu être exposées en entier en raison de leurs dimensions exceptionnelles. Leur hauteur est de 1,30 m, avec pour « la Vie », une longueur totale de 33 mètres, la moitié de celle de la tapisserie de Bayeux, (la hauteur est double et la surface est donc la même.) L'œuvre est exceptionnelle tant par sa qualité artistique que par ses dimensions. Elle est très colorée et fort détaillée. Son style peut être qualifié d'art naïf, assez proche de l'art haïtien exposé au Musée Maillot. La surface est telle que nous n'avons jamais trouvé de lieu convenable pour l'exposer en mettant réellement en valeur toute sa qualité artistique. La muséologie est une science non pas une improvisation. C'est le quarantenaire de la DRAC et du CAT. Le moment est peut être venu de montrer cette œuvre au public comme elle le mérite.

Historique et Témoignages

Pendant les huit années de fonctionnement, les choix du lieu et des activités se sont révélés très judicieux car les stagiaires trouvaient dans la Galerie une atmosphère d'ouverture et de détente assez silencieuse qui les coupait de la bruyante agitation des ateliers. En ce lieu différent, ils n'étaient plus des producteurs soumis aux contraintes de la fabrication. Ils redevenaient à part entière des femmes et des hommes qui pouvaient tranquillement s'ouvrir à d'autres élans. Et c'était bien l'objectif recherché. Tous les stagiaires et tous les visiteurs l'ont bien apprécié. Les livres d'or en témoignent.

En fait, cette grande « Galerie » était un superbe atelier d'artistes, bien adaptée aux arts plastiques, et plus de 350 des travailleurs y ont exprimé leurs talents divers. Finalement, elle a parfaitement rempli le rôle attendu. Voyons comment elle a été perçue tant de l'extérieur que de l'intérieur.

La DRAC, support financier du projet, a bien rempli tous ses engagements financiers de façon dégressive comme initialement prévu. Sur le plan matériel, elle s'est bornée à un contrôle de principe.

La DDASS ne s'est jamais intéressée à la chose, c'est le moins que l'on puisse en dire.

La VILLE ; la municipalité, et surtout le maire Monsieur LEGENDRE, nous ont bien accompagnés dans toutes nos actions tant au moment de la création que plus tard. Et les salons de l'Hôtel de ville nous ont toujours été largement ouverts aux expositions de la Galerie. Monsieur LEGAREC, député de Cambrai, nous a également apporté son soutien.

LES ASSOCIATIONS INVITEES ont très peu participé à l'expérience, comme prévu par un suivi effectif, peut être par peur du handicap mental ou méconnaissance du milieu, (ou l'absence d'ascenseur ?).

L'UNAPEI et l'UD, qui prônaient pourtant au plan national ce genre de soutien, ont complètement ignoré ou boudé l'action en cours à CAMBRAI. (Trop provincial, peut être.).

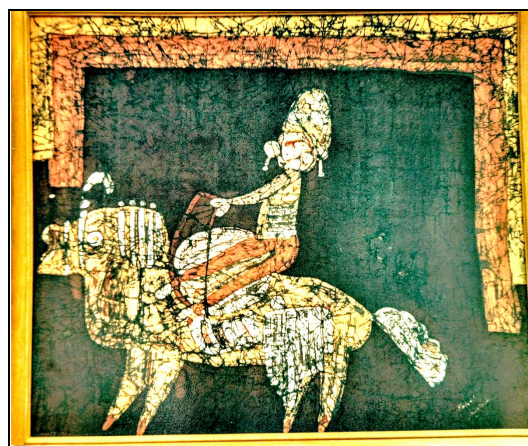
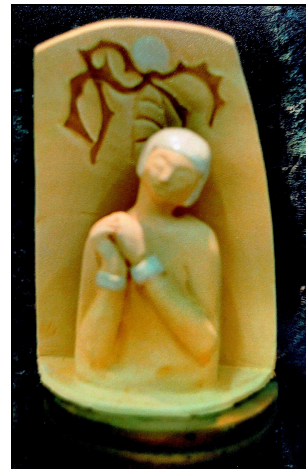
L'ASSOCIATION locale de parents a peu exprimé d'intérêt réellement marqué. Bien des parents, considèrent que le placement de leur enfant en CAT constitue une fin en soi.

LES DIRECTEURS : La tâche essentielle d'un directeur de CAT, c'est de fournir du travail aux travailleurs. Ce rôle peut prévaloir sur celui de porteur des soutiens extraprofessionnels. L'accueil des directeurs fut 'circonstanciel'. Ils décidèrent de mettre fin à l'expérience en fermant à terme la Galerie.

LES EDUCATEURS DES CAT ; par incompréhension, les éducateurs techniques ont été souvent opposés à une activité inconnue qui les privait périodiquement de leurs meilleurs éléments. Dès que la direction a laissé faire, ils n'y ont plus envoyé que les plus profonds. L'atelier d'éveil est devenu section occupationnelle. L'ouverture à l'art a été transformée en garderie, et la Galerie a fermé.

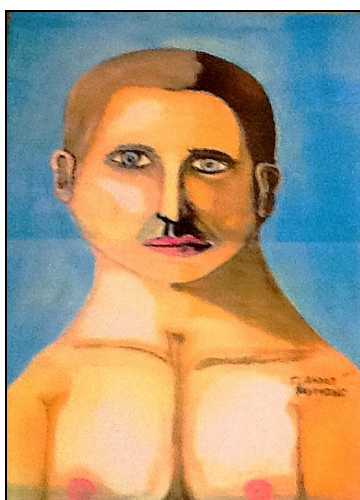
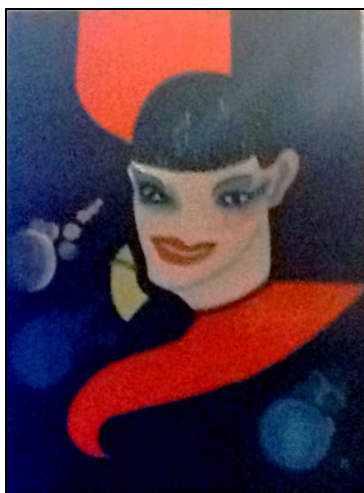
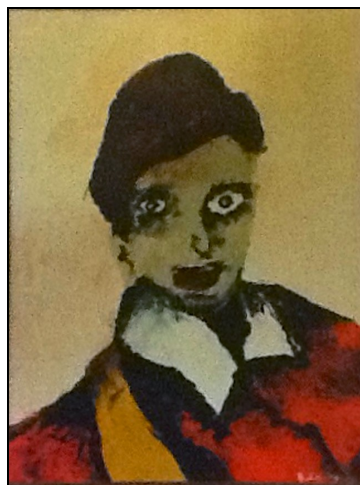
Finalement, la fenêtre ouverte sur un autre aspect de la vie a été volontairement et définitivement close ; les productifs sont rentrés dans les ateliers et remis au travail à plein temps. Exit la Galerie ! Les deux éducateurs sont partis sous d'autres cieux. Quant à moi, j'avais ruiné ma santé dans la création du CAT et je m'étais retiré en 1989 ; je n'ai donc pas vécu la fin de la Galerie. Ce n'est que dix ans plus tard que j'ai découvert l'état déjà dégradé des grandes toiles abandonnées en cave, et que j'ai demandé à les récupérer.

Exemples d'œuvres individuelles des ateliers diversifiés
Céramiques et peintures sur soie



Exemples d'œuvres picturales individuelles

Nous n'avons retrouvé que des portraits



Exemples d'œuvres picturales collectives
Fragments de la suite « la Vie - 17 panneaux de 1,3 m x 1,90 m »



On remarque des constantes particulières ; Entre autres : Pas de perspective ni d'ombres ; les surfaces sont en plan et les objets en élévation ; les détails sont précis mais les graphismes sont ingénus ; les couleurs sont vives, etc...

Conclusion

Il y a donc environ quarante ans que ces actions ont été mises en place au CAT des Arquets. Elles ont fonctionné de 1984 à 1992 puis ont été délibérément sacrifiées ; les lieux où elles avaient été rendues possibles ont été réaménagés. Pourtant les témoignages positifs abondaient et l'Union Nationale les encourageait fortement. J'ai été l'initiateur, le porteur principal et le maître d'œuvre du projet qui était aussi celui de Monsieur TALFER. Comme moi, il désirait modérer l'excès de logique économique des CAT en ouvrant aux travailleurs un accès vers un espace culturel. En ces temps, L'Union Nationale prônait cette action, et nous avons obtenu le soutien de la DRAC, des autorités locales, maire et député, tout comme celui du public qui visitait en nombre nos expositions.

Puis, la pression économique sur les CAT s'est alourdie et la Galerie a fermé. Nous avons depuis perdu presque tous les témoins de ce qui y avait été fait, car les 350 stagiaires emportaient leurs travaux. Il s'agissait souvent de portraits qui les représentaient en exprimant leurs aspirations ou leurs frustrations. Je me souviens avec émotion du tableau d'une jeune fille qui s'était dessinée avec un petit bébé sous la ceinture, exprimant ainsi de façon non verbale ses désirs de maternité. Elle n'était plus à ce moment l'enfant handicapée qu'on protégeait de l'avenir par un placement en établissement, mais une femme véritablement adulte, exprimant sa souffrance cachée, peut être ignorée d'elle-même. J'aurais voulu garder cette peinture si parlante, mais c'était la sienne et elle l'a conservée.

Tous ces travaux, tableaux, soies peintes, terres cuites, ou autres, ont été dispersés et ne sont plus disponibles. J'ai toutefois pu, au moins et à titre personnel, retrouver, conserver et préserver quelques vestiges essentiels de l'activité picturale. Il s'agit ici des deux grandes fresques peintes, « la Vie », et « la Mer », expressions collectives de plusieurs dizaines de stagiaires. Elles n'ont jamais pu être exposées en entier en raison de leurs dimensions exceptionnelles. Leur hauteur est déjà de 1,30 m, et leur longueur totale atteint 33 m. L'importance globale est comparable à celle de la tapisserie de Bayeux, en demi longueur mais avec une hauteur double, la surface étant donc la même.

C'est Raymond, un ouvrier de 50 ans du CAT de Niergnies, qui est à l'origine de l'œuvre. Il a pris l'initiative de reproduire méticuleusement l'un de ses tableaux au centre d'une grande toile, une maquette de son quartier copiée à l'identique, avec les détails arrêtés, comme inachevés. La semaine suivante, son frère Jean Marie a donné au travail une suite logique à la même échelle, et Daniel puis Michel ont suivi, empiétant sur la toile suivante. Le formateur a eu l'intelligence de comprendre qu'une forme particulière d'expressions collective était en train de naître, et il en a favorisé l'extension à droite et à gauche, autant que la situation le permettait, et cela a perduré assez longtemps.

L'œuvre finale est exceptionnelle tant par sa qualité artistique que par ses dimensions. Elle est très colorée et fort détaillée. Son style peut être qualifié d'art naïf, assez proche, je pense, de l'art haïtien exposé au Musée Maillot. La surface et surtout sa longueur ont fait que nous n'avons jamais trouvé de lieu convenable pour l'exposer entièrement en mettant réellement en valeur toute sa qualité artistique. La muséologie est en effet une science, non pas une improvisation, et il faut savoir où et comment proposer publiquement ce que l'on veut présenter. Le moment est peut être venu de montrer cette œuvre au public comme elle le mérite.

Il s'agit d'éléments d'une ampleur telle qu'ils pourraient peut être, démontrer au plan régional (p. ex. Louvre LENS, ou Musée de Lille ou de Villeneuve d'Ascq), que cette action n'a pas été illusoire et que ces personnes portent en elles toutes les capacités d'expression culturelle qui sont caractéristique de toute humanité. Bien sûr, il faudra rechercher des soutiens, coté DRAC certainement, mais aussi des appuis politiques car le monde de la Culture est assez ouvert, bien plus que les Musées de France. J'ai jadis fréquenté ces ministères et je pense qu'il est nécessaire de les contacter en priorité. Notez que les animateurs, M et Mme BELLEVAL, accepteraient très volontiers de participer à l'action consécutive.

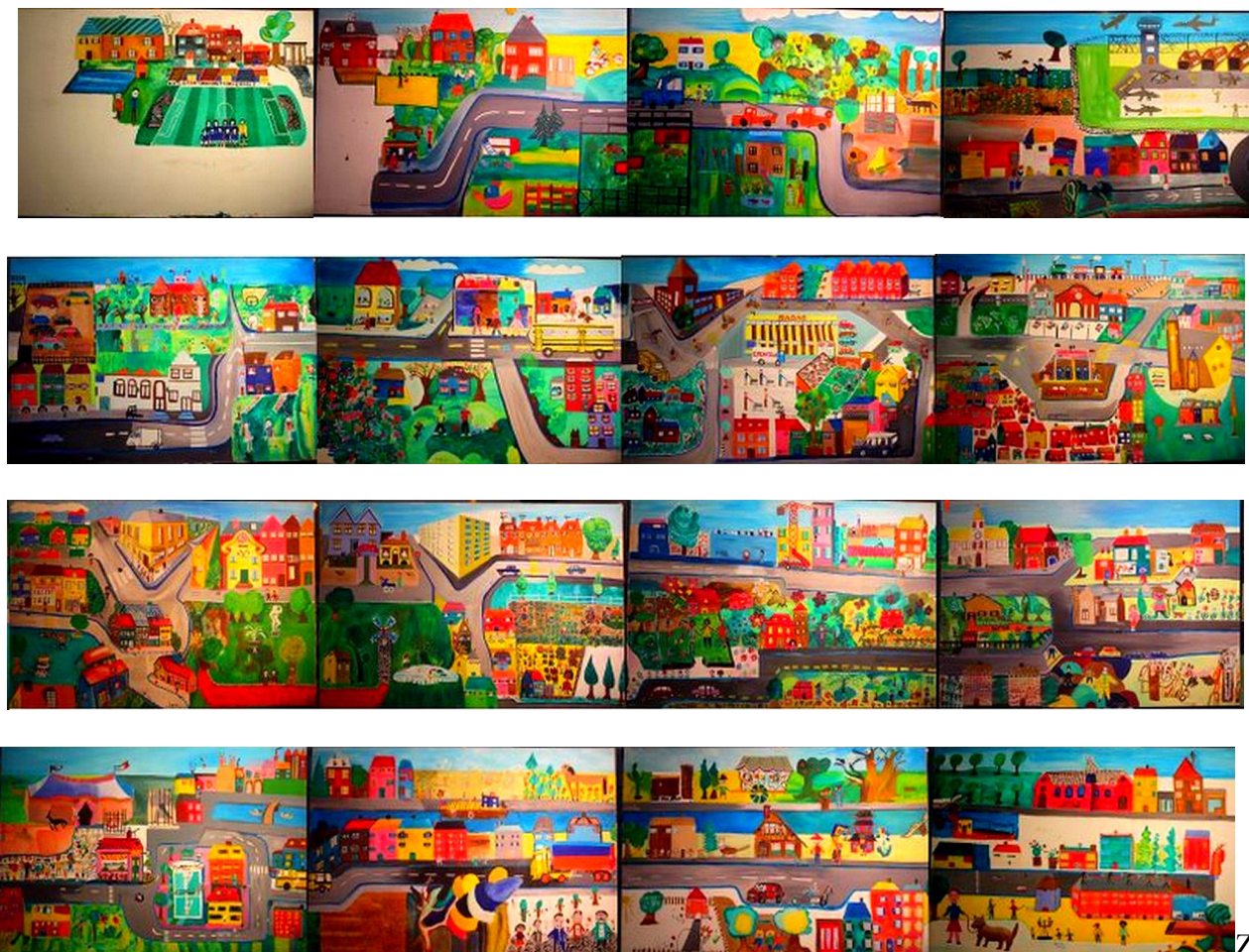
Annexe – Présentation illustrée de la grande toile, « la Vie »

Il y a deux fresques d'importance inégale : « La Vie » compte 17 panneaux de 1,90 x 1,30, longueur totale ; 34 mètres environ. « La Mer » ne compte que 4 panneaux ; 8 mètres. Quand je les ai récupérés, les panneaux étaient déjà un peu dégradés et leur état ne s'est pas amélioré depuis. Il faudra donc les nettoyer, retendre les toiles, réparer les bâtis fatigués, et probablement procéder à quelques restaurations mineures. C'est inévitable, ces peintures ont plus de 30 ans et ont été mal stockées. Le travail peut être fait par les BELLEVAL qui ont la qualification nécessaire.

Un dépliant des photos de la toile est actuellement chez moi, M. Jacques Prévost, mais il mesure plus de trois mètres de long et, vu son encombrement, il ne peut être consulté qu'en vision directe.

Les constituants originaux de la fresque sont conservés dans les locaux de l'Association « L'art en son moulin », à Briastre près de Solesmes, association dirigée par Mr et Mme Belleval, les deux artistes qui ont animé l'action originelle lancée sous l'égide de la DRAC en 1982/84

16 photos de la toile (sur 17)



Aspect général des 17 toiles assemblées de la fresque « La Vie »



